

Frédéric Boyer

# Vaches

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

Les premières à mourir ce sont les vaches.  
Aucun être vivant sur terre n'est aussi temporaire  
ni aussi précaire ni aussi transitoire qu'une vache.  
Les premières à mourir de soif ce sont les vaches.  
Les premières à mourir de mort ce sont les vaches.  
Les toutes premières à mourir de nous-mêmes ce  
sont les vaches.  
Depuis nous n'avons jamais réussi à oublier la  
mort certaine des vaches.

Au début l'encombrement d'une vache morte est phénoménal. Mais très vite on peut en ajouter une, en ajouter une, en ajouter une.

Nous sommes devenus à notre tour comme de toutes petites vaches assoiffées. Je sais très bien que la pluie est là, qu'elle est ici dans nos cœurs, nos cœurs qui n'ont rien laissé filtrer.

Les vaches aimaient la pluie. Elles auraient pu facilement aimer autre chose comme nous : l'esprit, la méthode, la puissance. Mais c'est l'eau du ciel finalement qu'elles aimaient.

Les vaches ont des robes pleines de ronces et de fleurs et de poudre des champs. Elles ne savent rien de l'exception de la vie terrestre sous les étoiles. Rien de l'exception de notre vie banale dans l'univers féroce toujours plein de notre cruelle errance avec dans la prairie tant de victoires perdues.

Comment expliquer l'impression qu'elles donnent d'être traversées par la vie même? d'avoir une puissance identique à la vie? Cette vie nue dans les champs. Cette vie sans propriétés. Ce corps immense et lourd et patient des vaches.

L'injustice des paysages rend si inquiétante dans sa quiétude temporelle la gratuite existence sans appel, sans justification des vaches.

Les vaches aimaient s'asseoir dans le soleil et s'arroser de poudre des champs, s'asperger de poussière des talus, s'envelopper de fines particules d'insectes bourdonnants.

Les vaches sont nos doubles, mais qui étaient les vaches?

Nous appelons vache une vache relativement aux territoires balisés par les jugements de notre conscience solitaire et déchirée.

Une vache est l'idée adéquate d'autres existences qui sont causes de la nôtre.

Il y a l'existence des vaches. Comme il y a l'existence des langues étrangères à toutes les langues. Comme il y a l'existence des ombres dans la caverne à vaches. Mais est-ce qu'une vache pense comme sien son corps de vache? Se reconnaît-elle chaque matin comme nous croyons nous reconnaître dans le miroir?

Les vaches sont le sable de nos pensées qui s'écoulent au fond d'anciens abîmes. Les vaches nous ont imposé leur poignante abstraction. Le moment où elles peuvent penser chanter dans les prés et que nous ne les entendrons pas.

Mais combien d'infinies abstractions sont nécessaires pour reconnaître infailliblement une vache?

Les premiers d'entre nous à éviter le regard des vaches ont poussé un cri plaintif au possible qui s'éloignait.